L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 JUIN 1861

G. F. WEISSE — F. FINNEY — A. DUFOUR — S. HARRY — (Editeurs-Propriétaires)

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN, 22 JUIN.

Voir la seconde page, pour:

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL.
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR N. Vignié à la Bourse des Négociants et Encanteurs — Propriété faisant face à la rue Roman (succession Letty Jourdan). Aussi — La maison No 40, rue de l'Union.

Par J. B. Cromt, à la Bourse St-Louis — Terrains dans le Troisième District (succession Sherman Johnson).

Par C. E. Forstall, à la Bourse des Négociants et Encanteurs — L'esclave Delsey.

Par Anthony Fernandez, dans la rue Derbigny entre Dumaine et St-Philippe — Vaches, mules, cheval, charrette et différents meubles, etc.

Par le Sheriff, à 10½ heures A. M., au No 23, rue Jefferson, 2me District — Meubles, etc. Aussi à midi, au City Hotel — La goulette Dew Drop et propriété de vingt améliorées, située rue Villeré, près celle de l'Espinasse. Et à 5 heures P. M., au No 23, rue Jefferson, 2me District — Bijouterie, etc.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47 — Cigares de Yucatan. Aussi, à 10 heures et quart, dans la rue Tchoupitoulas, No 17 — Cannelles, fromage, etc.

LE DERNIER MASSACRE A ST-LOUIS. — Un journal de St-Louis du 17 nous apporte des détails navrants sur la boucherie humaine qui a eu lieu à St-Louis. Voici un résumé du compte-rendu qu'il donne:

A six heures et quart, le matin, un détachement du régiment McNeil commandé par un major Bissell ou Bissick, est parti de la salle des Tourneurs et a descendu la rue Septième. En face de la Cour de Recorder, entre les rues Pine et Olive, plusieurs personnes qui assistaient à l'audience sont sorties pour voir passer les soldats. En ce moment, un soldat placé dans les derniers rangs en essayant d'ajuster une cartouche fit partir involontairement son fusil. Aussitôt après qu'aucun ordre eût été donné, les soldats se mirent à faire feu dans toutes les directions, à droite la rue et aux fenêtres. Les tués et les blessés tout aient dans toutes les directions, les enfants, les femmes et les enfants fuyaient pour chercher un asile contre les balles, et la scène qui se passa pendant quelques minutes est indescriptible. Le feu ne cessa que lorsque les fusils furent vides et la rue évacuée.

Henri Frangel qui était sur le balcon du bureau du recorder, et un officier de police, N. M. Pratt, tombèrent morts. On prévint que le recorder jugeant pour un délit insignifiant tomba mort sur son banc. Le recorder échappa par miracle à la pluie de balles qui vint cribler la fenêtre derrière son bureau. Dans la rue on Englien nommé Bongero propriétaire d'un café a reçu une balle dans la tête et est la machoire supérieure. Deux autres cadavres qu'on ramassa étaient percés par les balles minié. On relève cept corps tués instantanément, le nombre des blessés est beaucoup plus considérable. Des milliers de personnes sont venues visiter la scène de ce désastre et on n'a pu savoir le nombre exact des blessés parce que beaucoup d'entre eux ont été emportés par leurs amis. On a employé une pompe pour laver les trottoirs rougis par le sang.

Cet événement a causé dans la population une émotion indicible. Un grand nombre de familles quittent cette ville que viennent de désoler à trois reprises différentes les brutes enrolées par Lincoln. Personne n'a jusqu'à présent, dit le journal, essayé d'excuser ou de pallier cette boucherie de nos concitoyens.

Bulletin Européen.

Ne recevant plus depuis quinze jours de journaux européens nous sommes réduits à emprunter aux journaux du Nord qui nous parviennent occasionnellement les nouvelles d'Europe. Nous reproduisons du *Courrier des Etats-Unis* du 14 juin le bulletin qui suit:

Les symptômes de pacification générale, qui se manifestaient depuis quelque temps dans l'atmosphère européenne, prennent de plus en plus de consistance. Dans la discussion qui a eu lieu à la chambre des communes, au sujet de l'abolition de la taxe sur le papier, lord John Russell a dit: "Je dois déclarer que si relativement à la France, ni pour les affaires des autres nations, je ne prévois pas le maintien de la paix dans les circonstances, mais les sentiments qui existent dans toutes les circonstances, sont aujourd'hui plus pacifiques qu'ils ne l'étaient il y a deux ans." Et il a ajouté: "Je ne prévois pas de guerre en Europe." Il est vrai que le bruit de la guerre a été plus fort que jamais, et que les armements ont été poussés avec une activité extraordinaire; mais ces armements ne sont pas dirigés contre la France, et ils ne sont pas dirigés contre la Prusse. Ils ne sont pas dirigés contre la Prusse, parce que le roi Guillaume a déclaré que la Prusse ne prendrait pas part à la guerre, et que le prince-régent